

1965

DOUTES

1^e janvier 1965

Au Jour de l'an 1965, la Sainte Vierge parla ainsi :

S.V.- "Par l'effusion de ma Flamme d'Amour, je couronnerai de succès le Saint Concile".

Depuis le milieu de janvier, je vis au milieu d'une grande sécheresse et d'une grande obscurité spirituelle. En ma solitude, l'idée que ma vie jusqu'à maintenant est pure imagination et pur mensonge me domine de plus en plus. J'ai tâché d'éloigner cette idée de moi de toutes mes forces. Mais, plus je m'y efforçais, plus je tombais sous son pouvoir.

Cette angoisse spirituelle au milieu d'une grande solitude, des pensées confuses la grevaient de constants doutes contre la foi. J'ai essayé de toutes mes forces de garder mon équilibre spirituel, qui était déjà très diminué, et en ma faiblesse mes pensées confuses me démontraient que tout était mauvais. Cette insécurité allait croissant et soulevait des vagues en mon âme. Puis un violent désespoir m'obligea à liquider radicalement mes continuels mensonges, parce que si je ne fais pas ça, je me damne. Cette pensée me fit chanceler : Je ne veux pas pécher! J'arrache de mon cœur, une fois pour toutes, mes imaginations mensongères, je romps avec tout ce qui est relié à mes mensonges. Je ne veux pas fréquenter des personnes qui me connaissent. Je ne fréquenterai plus la sœur qui m'a été assignée. Je n'irai plus voir mon confesseur non plus; j'ai continuellement la sensation qu'il est faible avec moi et qu'il m'abandonne à mes imaginations mensongères.

Je n'osai plus continuer d'écrire les paroles du Seigneur Jésus, parce que je sentais continuellement en moi que ce n'était plus que pure invention de ma part, que j'écrivais

sous l'impulsion de la suffisance et de l'orgueil. Je me débattais en des tourments extraordinairement grands. Et quand je cessai de les écrire, une nouvelle crainte s'est saisie de moi, celle de ne pas obéir à la demande du Seigneur Jésus. En me débattant parmi ces tourments, je pouvais à peine encore prier. En mes ténèbres spirituelles, j'abandonnai la lutte pour quelque temps, quand j'entendis la voix du Seigneur Jésus:

JC.-"Aujourd'hui, tu ne M'as pas encore adressé un seul mot".

À ces mots, je sursautai, mais ce n'était pas clair en mon cœur s'il s'agissait de paroles du Seigneur Jésus ou si c'était les dernières vibrations de mes mensonges. À la minute suivante, je sentis le sanglot de la Sainte Vierge en mon cœur. Mais je le pris comme si mon imagination me tentait par des souvenirs du temps passé. Je continuais à m'efforcer de me libérer de ces illusions trompeuses de ma vie, qui me paraissaient avoir déjà atteint leur point le plus élevé.

Je vis en un monde spirituel terrible, mais en ce moment je fais encore un ultime effort pour me libérer définitivement de tant de mensonges confus... J'ai tenté de faire ça plusieurs fois déjà, mais ma faible volonté m'a toujours abandonnée et, alors, tout recommençait de nouveau, ou plutôt, la situation antérieure continuait en empirant. C'est en vain que j'ai demandé à Monseigneur, au Père X et au Père D aussi, de me délivrer des esprits malins. Aucun d'eux ne l'a fait. Ils me rassuraient en disant d'attendre que se clarifie en moi la volonté de Dieu. Pour moi, ces paroles manquaient de force, et je continuais avec mes mensonges. C'est en vain que je demandai aussi à mon confesseur d'être sévère avec moi, parce que j'avais la sensation que lui, par délicatesse, ne parlait pas de mes fautes graves. J'ai dû livrer des luttes terribles. Mes confessions non plus ne me procurèrent pas de soulagement, parce que je pensais qu'il ne prêtait pas attention à mes mensonges. Il y eut un temps où l'inquiétude torturait tellement mon âme, que je n'osais plus aller communier.

C'est en pleurant que je suppliai mon confesseur : Mon Père, ne vous fiez pas à moi parce que je suis une hypocrite, une menteuse, et la multitude de mes péchés m'empêche de recevoir la sainte communion. Vous rappelez-vous, mon Père, ce que vous m'avez dit? Que je continue, tout simplement, à la recevoir, parce que vous preniez sur vous la responsabilité de ma faute. Moi, c'est uniquement en obéissant à votre ordre que j'osai le faire.

Par la suite, pour une courte période de temps, je réussis à avoir la paix, mais ça changeait tout le temps en mon cœur. Je ne supporte plus cette lutte-là. Quand je me suis confessée la dernière fois, vous m'avez encouragée à parler et à soulager mon âme. Mais je n'ai pas pu vous raconter les choses qui se produisaient en mon cœur. Fréquemment et soudainement, je sentais une inhibition en moi, et aussi que vous êtes une personne de bonne foi... Le mieux serait que je ne continue pas à vous tromper avec mes interminables mensonges, parce que non seulement ce sera moi qui me damnerait mais vous aussi. Quel terrible tourment que celui-là! Je ne peux le supporter! Jusqu'à maintenant, c'est vous qui m'avez guidé dans toutes mes pensées et dans tous mes gestes, qui m'avez encouragée à accepter chaque sacrifice pour la sainte cause. Mais que cette cause existe ainsi en réalité, et qu'elle ne vient pas de moi, quiconque sait répondre sait ça. Moi-même, je n'en suis pas sûre. Que ça ne vient pas du diable, Monseigneur me l'a déjà dit, le Père X et le Père D, mon père aussi m'a rassurée.- Une fois, Satan s'est même jeté sur moi :-**Ça ne vient pas de moi, ni de Dieu non plus. Ça provient uniquement de toi!** »

Mon Seigneur, pardonne mes péchés! Je ne supporte pas de me leurrer plus longtemps, je veux définitivement trouver la tranquillité. Je vois que ce que j'ai fait n'a aucun sens, et je ne m'explique pas pourquoi c'est seulement depuis ce temps-là que je souffre. Comme ça vient du péché, ça ne peut être méritoire. Libère-moi, libère-moi de ce terrible tourment! Voilà mon unique prière que j'élève au Ciel. Seule la mort! Oh! heureuse mort!... Ce sera pour moi le salut qui me libérera des tourments infernaux supportés sur la terre.

Et je supporte ça depuis déjà plusieurs années! Oh, heureuse mort! Je m'abandonne à la Miséricorde de Dieu. S'Il m'enlève la vie, et si le bon Dieu m'oublie parmi les âmes du purgatoire, quand bien même ce serait jusqu'au jour du Jugement, je l'accepterais avec joie, parce que je sais que là, aussi longtemps que ça durera, je n'aurai plus d'occasion de pécher. Avec la mort cesseront mes pensées confuses et mes mensonges, et comme ça je n'offenserais plus Dieu.

Quand j'entendis en mon coeur à quel jour j'allais mourir et à quel jour je serais parmi les bienheureux, j'ai senti une profonde gratitude en mon coeur. Ce sera un délice inimaginable pour moi que de me libérer de la terre. Jusqu'à ce que ça arrive, j'irai à un nouveau confesseur, devant lequel je ne mentionnerai pas les imaginations coupables qui ont pris place en mon coeur. En les laissant de côté, je veux me libérer de mes péchés, parce que mes confessions antérieures – je le sens ainsi – étaient pleines de simulations. Ça cause en mon âme une inquiétude déchirante. Je ne veux pas retourner à mon précédent confesseur parce que les blessures causées par les mensonges du passé se réouvriraient, et ça ferait vaciller ma ferme détermination et troublerait la paix de mon âme. –Je vis des tourments terribles...

AYEZ CONFIANCE EN MOI

7 janvier 1965

Le Seigneur Jésus dit :

JC.- " Ne te creuse pas la tête pour savoir qui sera ce fort qui mettra en marche nos communications! Moi, de la force, Je n'en ai pas besoin. Je choisis les âmes humbles et sacrifiées. L'important est qu'elles viennent à Moi avec confiance. Ayez confiance en Moi! Je répète, c'est par ça que vous pouvez vous incorporer pleinement à mon entourage".

L'EFFET DE GRÂCE ATTEINT L'ÂME PAR LA CONFESSION

11 janvier 1965

Je suis allée me confesser. Durant deux ou trois jours je me trouvais si soulagée, -non, ça, je ne dois pas l'écrire de cette façon- parce que cette légèreté me détacha de la terre, et durant des jours je passai le temps en une félicité transportée.

Ma félicité était si grande que j'eus la sensation de ne pas pouvoir la contenir en dedans de moi. Ces jours-là, je me rendis au carmel, et j'y demeurai pendant quelques heures. J'aurais tant voulu que tous sentent avec moi cette extase! J'ai à peine réussi à la contenir en moi. Interrompant mon travail, je passai et baisai sur le front la sœur assignée pour m'accompagner. Le Seigneur Jésus permit que la sœur aussi sente l'effet merveilleux de la grâce qui habitait à l'intérieur de mon cœur. -Le Seigneur Jésus dit :

JC.- "L'Oeil de Dieu repose sur toi"

FÉLICITÉ QUE DONNE LE SACREMENT DE LA CONFESSION

15 janvier 1965

JC.- "Ton âme, ma petite, est un récepteur de mes Paroles divines. Ne tremble pas! C'est comme ça, même si tu t'en sens indigne. Tu sais bien que Je me sers de ta petitesse, de ton ignorance et de ton humilité pour cette fin, l'accent étant surtout sur la dernière des trois, (l'humilité)".

SATAN, AVEUGLÉ, NE PEUT INDUIRE AU PÉCHÉ

4 février 1965

Ce matin, je me suis réveillée soulagée. Le Seigneur Jésus dit:

JC.- "La Paix soit avec toi!"

Je n'ai pas pu ne pas accepter en mon cœur cette parole. Aux paroles du Seigneur Jésus, la paix désirée entra en mon cœur. Cette paix me donna une force particulière. Le Seigneur Jésus parla de nouveau:

JC.- "Tu as beaucoup souffert, ma petite? Satan, privé de la lumière de ses yeux, n'a pu t'induire à aucun péché. Une fureur sauvage s'est emparée de lui quand il a su que c'est toi qui dois transmettre ma Sainte Volonté, et c'est pourquoi il a voulu la sortir à grands coups de ta tête... C'est un mérite de tes souffrances, que ma divine Clarté illumine l'origine divine des "faits démontrés" dans les âmes des appelés à transmettre la Cause. Il sera grand le camp des opposants, et il te faut encore souffrir beaucoup pour que la Cause parvienne à triompher. Rends compte de l'état de ton âme à ton confesseur..."

VA, IL TE FAUT APPORTER DU PAIN POUR TA FAMILLE

14 février 1965

Durant l'adoration, le Seigneur Jésus attira mon attention :

JC.- "Va, il te faut apporter du pain pour ta famille!"

J'avais oublié ça complètement. Avec une profonde gratitude je Le remerciai de prêter attention à des choses aussi terre à terre.

En chemin, je continuai à L'adorer. En entrant dans la boulangerie, je me suis rappelée qu'aujourd'hui c'est samedi, et à ma question: Avez-vous encore du pain? -Non! fut la réponse. Je m'étonnai : Alors, qu'est-ce qui va arriver? Et au moment où j'allais sortir, j'entends qu'on m'appelle, on me dit qu'ils ont réservé un pain mais celui-là pour qui ils l'ont gardé n'est pas venu le retirer. Tout de suite, j'ai dit : Mon adorable Jésus! -Et Lui:

JC.- "Celui-là, c'est Moi! Tu vois? Le temps que tu passes avec Moi ne doit pas porter préjudice à ta famille!"

Puis, nous cheminons ensemble silencieusement. Je m'exprime ainsi parce que Lui m'a inondé de sa Présence et moi, submergée en Lui, je continuais à L'adorer.

25 mars 1965

Le Seigneur Jésus me demanda:

JC.- "Tends toutes tes forces! Voilà ce qui Me plaît le plus en toi. L'arc aussi, plus on le tend, plus sûrement on peut atteindre la cible avec lui. Toi aussi il te faut ainsi tendre ta force de volonté et, grâce à cela, la flèche ne se dévie pas de la direction qui n'est rien d'autre que le Ciel".

ME VOICI AUPRÈS DE TOI – DIT JÉSUS

7 avril 1965

En conversant avec la sœur désignée pour m'accompagner, je lui mentionnai que le Seigneur Jésus me traite comme s'Il m'avait oubliée, et que moi en ces moments-là je le sens si loin de moi. Ce même jour, alors qu'à la maison je m'occupais de mes petits-enfants, au fond de mon cœur j'adorais et réparais le Seigneur Jésus.

Mes paroles que je Lui adressais, je les sentais comme si elles s'étaient envolées à des hauteurs infinies. Alors Il me surprit :

JC.- "Pourquoi penses-tu que Je suis loin, dans les hauteurs, au-dessus de toi? Me voici debout en ce moment même près de toi..."

Tandis que le Seigneur Jésus conversait, mon cœur capta à travers des ondes des sentiments particuliers, comme la Sainte Vierge avec son amour étonnamment séduisant le dit au Seigneur Jésus :

S.V.- "Elle est ma préférée aussi!"

Et Ils me permirent de comprendre qu'il s'agissait de moi. La Sainte Vierge se fondait tellement dans l'amour de la Sainte Trinité que c'est à peine si j'ai pu la distinguer en mon cœur. Je m'en étonnai beaucoup et à mon étonnement, le Seigneur Jésus me permit de me submerger en des choses étonnamment hors de l'ordinaire. Il dit :

JC.- "Ce n'est pas une extase, ce n'en est qu'une espèce; c'est pourquoi tu peux la supporter avec tes forces physiques".

Entre-temps, Il m'initia à des réalités célestes que jusqu'à maintenant j'ignorais. Ces réalités-là, je ne peux les exprimer par des mots... Le lendemain, le Seigneur Jésus m'en parla aussi durant la sainte messe. Sur ces choses-là, je suis incapable d'écrire...

**QUAND TU PRIERAS POUR QUELQU'UN,
JAMAIS TU NE SERAS REPOUSSÉE**

12 avril 1965

Le Lundi Saint, le Seigneur Jésus m'inonda de ses plaintes : ma famille aussi augmente Sa douleur...

JC.- "Vois-tu ma Main qui mendie de l'aide, ma toute petite sœur? Beaucoup détournent leur regard pour ne pas sentir le triste regard de mes Yeux. Tu peux le voir, c'est Moi qui M'approche d'eux. Mais eux continuent à avancer obstinément sur le chemin des ténèbres. C'est pourquoi Ma Mère a demandé que s'allume sur la terre sa Flamme d'Amour, qui illumine l'intérieur des âmes. C'est pour cela qu'Elle demande les gouttes d'huile de vos sacrifices. Je te dis et te promets par ma Divine Parole que quand tu prieras pour quelqu'un, jamais tu ne seras repoussée, parce que les gouttes d'huile de tes sacrifices tombent non seulement dans les lampes des âmes mais aussi dans Mes Plaies brûlantes de fièvre et agissent en elles comme un baume rafraîchissant. Mon Elisabeth, l'Homme-Dieu te dit merci pour cela. Ne t'esquive pas, Je dois faire ça parce que Je suis Homme aussi et Je partage vos sentiments, et quand vous faites des sacrifices pour mon Oeuvre de Rédemption, vous faites en sorte que Je sois en dette avec vous. Je pourrais le décrire de cette manière aussi : Vous M'achetez avec vos faveurs! Une félicité débordante Me remplit !

En terminant ses paroles, Il me permit de sentir moi aussi en mon cœur ce que Lui sent, vu notre amour compatissant.

LE SEIGNEUR ME PERMET DE SOUFFRIR POUR LES AUTRES

Mai 1965

Je suis allée chez le médecin. Après avoir effectué le premier examen, le médecin dit qu'il ne peut constater aucune maladie. Il dit que les souffrances comme celles dont je me plains ne procèdent pas de maladie, mais que je prends à ma charge la souffrance des autres. Je n'ai pas de problème avec mes nerfs. Ils sont complètement en ordre.

Mais, afin que l'examen soit complet, il m'envoya pour les examens de laboratoire et, une fois ceux-ci accomplis, une semaine plus tard, je retournai pour le résultat. Après les avoir étudiés, le médecin constata une très petite anémie qui est tout à fait insignifiante. Et comme cette fois non plus il ne détecta aucune maladie, il dit qu'il ne prescrirait aucun médicament. Il recommanda un bain thermal d'eau tiède, mais cela aussi quand le temps sera plus chaud. Et de nouveau il me donna comme unique explication que je me charge de la souffrance des autres. Que mon système nerveux est exceptionnellement sensible et réagit à tout de façon exceptionnelle, et c'est ça qui provoque en moi les nombreuses souffrances; à ce sujet, je n'ai pas pu exprimer une autre opinion. Ce médecin ne me connaissait pas et n'avait connaissance d'aucune des circonstances de ma vie...

On peut imaginer que mes enfants, qui savaient que j'évoquais sans cesse mon mauvais état de santé et ma faiblesse continuelle, attendaient avec un extraordinaire intérêt le résultat de l'examen. Ils apprirent avec grande surprise que, selon le diagnostic du médecin, je ne souffre d'aucune maladie. Ils trouvèrent cela très bizarre. Et je continuai à souffrir comme avant...

ESPRIT DE FORCE

15 mai 1965

Le Seigneur Jésus me permit d'entendre son soupir le plus doux, qui me paraissait venir de très loin. Le Seigneur Jésus par son soupir laissa entrer en mon cœur une faible lumière, et elle illumina la valeur de ma souffrance. Et tandis que ce soupir, perçu comme venu de loin, traversa mon cœur, j'ai senti agir intensément en mon cœur l'Esprit de Force. Tandis que ça se passait, ont cessé en mon cœur les phantasmes torturants de l'incertitude, qui m'avaient quasiment-quasiment exténuée.

Puis le Seigneur Jésus dit encore :

JC.- "Ne vacille pas, ma chérie, en cet état désespérant où J'ai mis ton âme tout à l'heure !"

Et à entendre la voix du Seigneur en mon cœur, immédiatement j'ai eu recours à ses paroles : Mon Jésus, que je suis heureuse que Tu m'ais parlé! Ne me lâche pas! C'est Toi qui sais ce qui convient le mieux, vu que c'est Toi qui donnes la souffrance. Lui dit silencieusement:

JC.- "Maintenant il te faut supporter cette souffrance et cette obscurité que sentaient mes disciples après ma mort. Mais, tout comme J'envoyai sur eux l'Esprit Saint, Je L'enverrai sur ceux aussi pour qui il te faut souffrir. N'est-ce pas que maintenant au milieu des souffrances, tu comprends bien ce que tu ne comprenais pas ? Ce miracle est la venue répétée de l'Esprit Saint que beaucoup attendent, et la lumière de sa grâce en se répandant pénétrera toute la terre".

Quand le Seigneur Jésus termina de parler, la force illuminatrice de ses paroles disparût instantanément de mon cœur. Encore une fois la souffrance obscure prit possession de mon cœur.

JE N'AUGMENTERAI PLUS TES SOUFFRANCES

20 mai 1965

À la sainte messe de l'avant-midi, avant la sainte communion, le Seigneur Jésus daigna m'adresser ses paroles:

JC.- "Sois très forte! Je ne te donnerai pas davantage de souffrances.

En entendant ces paroles, je restai étonnée. Je ne recevrai plus de souffrance? O mon Jésus adoré, est-ce que ça signifie que Tu me retires ton amour? Ça m'attriste encore plus. Et tristement je me plaignis devant le Seigneur Jésus : la souffrance pour moi, c'est quand je n'ai pas de souffrance.

Et à présent, comment puis-je me tenir devant Toi? Ton amour, fondu en un seul avec les souffrances, dominait mon cœur, et maintenant que ça ne va plus le dominer, que vais-je devenir ? Mon cœur s'alourdit et je demandai au Seigneur: -Mon adorable Jésus, pourquoi me traites-Tu ainsi? Je ne mérite pas les souffrances? Ou je ne suis pas assez forte pour les supporter? Pendant encore un long moment, je me plaignis au Seigneur Jésus. Lui dit de nouveau:

JC.- "Je vois que tu ne M'as pas compris. Je t'ai donné jusqu'à maintenant autant de souffrances que tes forces humaines ont pu en supporter. Désormais, Je ne vais plus les augmenter. Pour toi la mesure est déjà comblée. On n'entre plus gros comme un cheveu en ton corps ou en ton cœur (c'est plein à craquer). Je répète, persévère et sois tranquille, tu es le vase rempli à raz bord des souffrances reçues. Puis, Je ne vais pas diminuer mon amour, mais Je n'augmenterai pas non plus tes souffrances. Je t'ai déjà dit que Je ne te ménagerai pas, il te faut souffrir jusqu'à ton dernier soupir. Et parce que tu as pris part à mon Œuvre de Rédemption avec tant d'enthousiasme, Je te garde en mon amour. La paix soit avec toi, mon Élisabeth! Ma paix, personne ne peut la donner sauf Moi. Moi qui t'ai appelée parmi les ouvriers de la Rédemption, maintenant Je t'appelle parmi ceux qui ont reçu la récompense".

APRÈS TA MORT TA PLACE SERA AUPRÈS DE MOI

30 mai 1965

La Sainte Vierge dit :

S.V.- "Après ta mort, ma petite, ta place sera auprès de Moi. Et tes gouttes d'huile recueillies sur la terre, que par ta vie sacrifiée mon Divin Fils unit à ses mérites, retomberont dans les lampes éteintes des âmes et vont s'allumer par ma Flamme d'Amour et, à la lumière de celle-ci, trouveront le chemin qui conduit au salut.

Ces gouttes d'huile vont tomber aussi sur les âmes qui n'ont pas de lampe. Et elles aussi sentiront la cause de cela et parviendront à mon Divin Fils. Puis, tu auras du travail même au Ciel, et tu poursuivras ta participation à mon Oeuvre de Salut après ta mort aussi ".

IMPUISSANCE DE SATAN

4 juin 1965

Il arriva quelque chose de très intéressant. -Juste en allant hier soir à ma petite maison, en chemin il me fallut écouter les gémissements amers et les reproches de Satan. **Il se lamentait de ce que, depuis déjà longtemps, il soupçonnait qu'il allait traverser de très graves embarras en relation avec ma personne. C'est pourquoi donc, depuis ce temps-là, il s'arrangea pour me garder continuellement à vue. Et il continuait en se lamentant que malgré cela, j'ai réussi à m'échapper toujours de ses griffes; même quand il employa à fond tous les moyens, cependant, il fut dérouté.** -Jusqu'à ce que j'arrive à ma petite habitation, qui est au fond du jardin, **il est venu avec moi, ou pour mieux dire, il venait furtivement parce que, comme il est aveugle, il est impuissant. Mais il y eut un moment où je dus sentir ses yeux étincelants de haine et de vengeance, qui à ce moment-là remplirent tout mon être de crainte.**

ATTAQUES RENOUVELÉES DU MALIN

5 juin 1965

En mon cœur, il y a un continuel et grand désir de Dieu. En me conformant à sa Sainte Volonté, j'acceptai, s'il le fallait, de vivre, de mourir ou de souffrir. Tout cela me remplit d'une telle félicité que pour l'exprimer, il n'y a ni lettre ni mot.

Mon âme frémissait de bonheur mais, le lendemain matin, il ne restait plus rien de cela, et l'attaque du malin me tomba dessus encore une fois. Jamais jusqu'à maintenant j'ai utilisé ce mot, mais je suis bien obligé d'écrire que le supplice des souffrances me déchirait le cœur. Je décris en quelques mots les attaques du malin par lesquelles il a voulu me faire tomber. -" **...Ça n'a pas de sens que tu considères comme vraie tes niaiseries inventées. Cette grande désillusion t'a vraiment consternée et t'a fait prendre conscience que tout ça est pure invention de ta part. Reconnais-le, et corrige ça! Continuer ce genre de vie est contraire à ta dignité humaine aussi; tu commets un péché en faisant ça. Tu vois bien, même ton Adoré t'a abandonnée; ne te considère pas digne ni de la vie ni de la mort. La seule chose qui est sûre, c'est la damnation, pour toi et pour tous ceux qui sont d'accord avec toi. Oui, c'est uniquement toi qui es responsable d'eux parce que tu les incites au mal par tes continuel mensonges".**

Il m'a attaqué avec une si grande impétuosité que j'ai perdu immédiatement la sécurité de l'âme. Cette lutte dura plusieurs jours. En cette incertitude, mon unique prière était l'oraison dominicale. J'ai demandé au Père Céleste d'accepter mon âme et mon corps. Je veux Le servir avec tout mon esprit et que s'accomplisse en moi pleinement par son intermédiaire sa Sainte Volonté. Voilà tout mon désir. Je Lui ai demandé de me pardonner tous mes péchés par les mérites de Notre-Seigneur Jésus.

LA LUTTE DE TON ÂME FAISAIT MES DÉLICES

9 juin 1965

En soirée, je me retirai donc pour me reposer. À cause de la faiblesse et de la fatigue je ne pouvais quasiment pas penser. Tout à fait à l'improviste, le Seigneur Jésus me surprit par ses paroles et commença à converser. Jamais de ma vie ses paroles m'ont si touchée en mon for intérieur comme maintenant. Je les entendis d'un cœur tremblant et dans un pieux recueillement. La fatigue cessa en moi, et se dissipa aussi l'obscurité de mon âme.

Même alors, ce n'est qu'avec difficulté que je réussis à comprendre le sens de ses paroles. Les jours précédents, une noirceur aveuglante m'enveloppait. Chaque instant était pour moi un tourment non seulement corporel mais, surtout spirituel. –Le Seigneur :

JC.- "La lutte de ton âme faisait mes délices. C'est ma plus grande joie lorsque vous livrez une bataille continue contre le prince des ténèbres. Celui qui le fait a son salut assuré. J'ai dissous, ma chérie, les ténèbres des jours passés en ton âme..."

DÉLICES DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ- VICTIME BRÛLANTE D'AMOUR

10 juin 1965

Au matin, dès le réveil, le Seigneur Jésus parla... et louangea. Avant la sainte messe, chaque matin, j'ai l'habitude d'adorer une heure dans l'église. Durant ce temps, de nouveau le Seigneur Jésus parla:

JC.-«Sens la clarté de mon regard pénétrant, sans laquelle tu ne peux comprendre ma Divine Parole, et par laquelle Je te donne maintenant une force spéciale. Je t'ai déjà dit que ta souffrance, Je ne l'augmenterai plus, mais Je ne la diminuerai pas non plus. Je changerai les formes sous lesquelles elles vont t'atteindre. Que ta mort ne soit pas survenue, c'est aussi une forme de ces souffrances. Je t'avoue avec joie que ton renoncement à vivre M'a beaucoup plu. Ça ne reste pas stérile ni pour toi ni pour ceux pour qui tu l'as offert. Et maintenant Je désire autre chose de toi : par tes souffrances tu t'es convertie en victime brûlante d'amour en qui se complaît la Très Sainte Trinité... Tu n'as pas à craindre que quoi que ce soit, même pour un instant, te sépare de Nous. Le Ciel est ouvert pour toi. Naturellement, ça ne signifie pas que cesseront les tourments de la terre, c'est pourquoi aussi il y eut en ton âme la noirceur.

J'ai mis ton âme et ton corps sous la pleine domination du prince des ténèbres, pour qu'il fasse de toi ce qu'il veut. Qu'il profite de chaque opportunité et te mette à l'épreuve. J'ai mis à sa disposition tous les instruments pour te faire tomber, afin qu'il voit à qui il a affaire : à une âme dont la très Sainte Trinité a pris possession. Il lui fallut reconnaître qu'une telle âme sait vivre, mourir et souffrir et se conforme pleinement à ma Sainte Divine Volonté. Peut-il exister pour toi une plus grande récompense que de reposer dans les bras du Père Céleste et de te remplir de la Très Sainte Trinité? C'est pourquoi Je dis : tu es victime brûlante d'amour".

Ce matin, tandis que le Seigneur Jésus parlait, le sentiment de la présence de Dieu se répandit en moi, semblable à un fleuve qui déborde. Je n'ai rien vu, je l'ai senti seulement. Cette présence divine me confirma en mon cœur que je ne suis pas trompée par ma propre imagination...

Le Seigneur Jésus dit entre-temps:

JC.- "...Ton sacrifice brûlant d'amour conduira les âmes à la connaissance et à l'amour de Dieu. Voilà mon délice. C'est pourquoi Je te garde encore sur la terre afin que tu sois victime brûlante d'amour, que Je regarde avec joie de mes Yeux Divins ".

Après cela, il y eut silence et tranquillité en mon âme, mais seulement pour quelques jours.

UNE LUTTE DÉSESPÉRANTE D'ÉLISABETH

18 juin 1965

En matinée, tandis que j'écoutais la sainte messe, une grande inquiétude s'empara de nouveau de mon âme. Une lutte désespérante survint en moi : Ces arguments ne sont rien que des contre arguments inventés par mes mensonges, avec lesquels je m'aveugle moi-même. Pas une seule parole n'est vraie dans tout ça, c'est pour ça que les péchés ont tellement augmenté en mon coeur que je ne peux m'approcher de la sainte communion.

En mes angoisses, la même conclusion: il me faut en finir, et je dois détruire tous mes mensonges. C'est pourquoi je me proposai de ne plus écrire un seul mot.

Dès lors, plusieurs fois j'entendis cela en mon coeur mais je ne l'ai pas écrit; mais j'essayai plutôt d'éloigner de mon esprit l'idée de tout laisser définitivement... Ce tourment est tel que jamais j'ai senti rien de semblable en toute ma vie...

Quelle vie terrible! Vivre en étant continuellement consciente d'offenser Dieu, et que Lui ne désire pas venir à moi. De cette manière, Il me donne à entendre que notre union indigne le fait souffrir, et comme Il est dégoûté de moi à cause de mes péchés. En ce grand tourment spirituel, il n'y a pas à se surprendre si maintenant la seule chose que je désire encore, c'est de mourir, parce qu'alors je serai libérée de ces continuels mensonges, avec lesquels j'ai confondu même mes confesseurs... Ma vie n'a aucun sens, vivre ainsi sans Dieu. Ça fait déjà la seconde semaine que je n'assiste pas à la sainte messe, excepté celle du dimanche, parce qu'elle est obligatoire. J'alimente mon âme uniquement par la communion spirituelle. Tout est obscur et sans but devant moi. La vie est assez étrange pour moi: Comment puis-je vivre pour Dieu... sans Dieu? Ça ne marche pas du tout!

Je vous en prie, ma sœur, allez chez le Père G, et parlez-lui pour moi. Après cela, que dois-je faire? Moi, de mon côté, je suis pleinement convaincue que le Saint Père serait le seul qui, après avoir examiné ma cause, pourrait me rassurer. Parce que, s'il trouvait que ce n'est pas vrai, il me donnerait l'absolution pour mon imbroglio de mensonges. Je voudrais que, comme moi, vous vous convainquiez de ma très grave situation et qu'en toute bonne volonté vous m'aidiez. Moi, avec le peu de forces qui me restent, je me rendrai auprès du Saint Père, si étrange que ça vous paraisse. Je vaincrai toutes les difficultés, parce que je ne peux continuer à vivre sans rien faire au milieu de ce cruel et atroce remord spirituel.

Peu importe si vous n'êtes pas disposés à me donner aucune recommandation, moi, malgré ça, je vais tout faire pour récupérer la tranquillité perdue de mon âme... Cette incertitude et cet abandon est la raison pour laquelle je me décide à une telle chose. Une chose ou l'autre! Mais je ne continuerai pas plus longtemps cette vie-là! Parce que, ou je suis folle et menteuse, ou c'est vrai ce qui se passe en moi. Et si c'est vrai, je ne peux continuer à regarder, les bras croisés, la perte des âmes. L'affaire d'aveugler Satan ne peut pas me faire peur: quel que soit le sacrifice que ça exige de moi, je dois le faire...

L'OBÉISSANCE TRIOMPHE DU MALIN

2 - 3 juillet 1965

J'étais à la table en train de déjeuner, quand la voix du Seigneur illumina mon cœur comme un rayon :

JC.- "Te rappelles-tu de ce qu'a dit ton confesseur à ta dernière confession? Si tu te retrouvais dans l'embarras, va le voir ou fais-le venir!"

À ce moment-là, je rassemblai toutes mes forces et je suis allée téléphoner... Je reçus une réponse encourageante et favorable.

Le 3 juillet, durant la nuit, je ne pouvais quasiment pas dormir. Comme on a l'habitude de dire : j'attendais le lever du jour comme un enfant attend Noël. Et c'est devenu réalité! Deux semaines ont déjà passé sans que j'aie osé recevoir le Corps du Seigneur pour les raisons décrites ci-haut. C'était dimanche. Tôt en avant-midi, je partis avec peu de forces physiques mais beaucoup d'espérance. Après la recommandation du jour précédent, s'est installée immédiatement en mon âme la douce paix du Seigneur Jésus, qui calma en moi les tourments spirituels supportés depuis longtemps.

Quand j'arrivai devant mon confesseur, le malin se jeta de nouveau sur moi avec son angoisse. Par un cruel tourment, il fouetta mon esprit avec grande force, y provoquant le chaos. De toutes mes forces, je me concentrâi sur le Père confesseur pour pouvoir comprendre ce qu'il me disait. Par embêtement du malin, aussitôt en pleine confession, le continuel doute que j'avais en mon âme pesa sur moi. Pendant ma confession, je répétai plusieurs fois: je veux croire de toutes mes forces en la validité de l'absolution, mais si malgré cela je n'en suis pas sûre, ça ne dépend plus de moi.

Oh, ce Père compréhensif, quand il entendit que depuis déjà plus de deux semaines, pour cette raison, je ne me risquais pas à recevoir le Corps Sacré du Seigneur, il m'ordonna très sévèrement : vous devez comprendre – dit-il - que cela vient des ennuis du malin et non pas du mépris que pourrait sentir envers vous le Seigneur Jésus. Que ces désordres, je ne les laisse pas s'approcher de moi. Que je ne laisse pas se produire une autre fois que je m'éloigne de la sainte communion à cause de ça... Quand le Père me donna cet ordre au nom de Jésus, à ce moment-là, j'ai senti que c'est en rassemblant toutes ses forces qu'il prononça ses paroles. En même temps, l'attaque du malin était si grande en moi, que moi aussi, rassemblant toutes mes forces, j'ai dit sept fois " Oui! aux ordres répétés du Père.

Mon esprit était complètement sous la pression du prince des ténèbres. C'est pourquoi, pour pouvoir accepter les paroles du Père confesseur, je reçus une force qui venait d'un pouvoir au-delà de la terre. Par ma réponse affirmative, j'ai voulu lui faire comprendre que de toutes mes forces je veux lui obéir. La conscience de tout cela remplit mon âme de tranquillité. Après un long moment, le Seigneur Jésus entra en mon cœur et m'inonda de sa Présence.

OBÉIS À TON CONFESSEUR

7 - 8 juillet 1965

Longuement et intimement, le Seigneur Jésus :

JC.- "Ne me laisse pas de côté, mon âme bien-aimée! À la parole de ton confesseur, Je n'ai à ajouter que ce que J'ai déjà dit en d'autres occasions : "Sa parole est Ma Parole. Considère-la toujours comme authentique, parce que J'ai illuminé ton confesseur, et c'est lui qui te connaît, te comprend et te guide et qui ne va jamais t'abandonner. C'est pourquoi, ne t'angoisse pas! Tu ne dois pas te remplir de crainte! Que ma Volonté soit claire devant toi. Je te dirai toujours d'avance ce qui va arriver. Ne t'ai-je pas dit aussi que Satan allait se déchaîner sur toi pour pouvoir essayer toutes ses tentations en toi? Je Me réjouis, ma petite Élisabeth, qu'à mon rappel à l'attention, immédiatement tu es allée avec promptitude chez ton confesseur. Tu vois, c'est là ce dont J'ai déjà parlé avec toi, en une occasion antérieure, que tu es en possession de l'Esprit d'Amour, et le malin ne peut prévaloir sur toi. C'est sûr, Je lui ai permis de te tourmenter : ce que le malin veut réussir en toi, c'est que tu ne prêtés pas attention à ma Parole de sommation. Il connaît tes points faibles, mais l'instrument de l'obéissance est en ton pouvoir, et c'est par ça que tu l'as vaincu, et le malin est resté sans force et aveugle à côté de toi.

Ah, que Je suis heureux que tu exerces si diligemment cette vertu, si contraire à ta nature. Ma chère Élisabeth! En ces occasions, vraiment tu M'obliges et, par ma grâce incommensurable, ton âme devient plus brillante encore".

Après cela, je suis restée très pensive sur les paroles du Seigneur Jésus: comme est sainte et grande la vertu de l'obéissance; que jusqu'à maintenant je n'avais pas réfléchi sur cette vertu comme je le fais aujourd'hui; et en quelle grande mesure mon âme deviendra resplendissante par cette vertu d'obéissance. Par la suite, j'ai fait le ferme propos d'accepter, avec une plus grande fidélité et un plus grand abandon, ce que je reçois soit directement du Seigneur Jésus soit indirectement de mon confesseur.

LA SAINTE VEILLÉE D'ADORATION NOCTURNE

9 juillet 1965

La Sainte Vierge parla :

S.V.- "Je te prie encore une fois, ma petite, de remettre immédiatement à ton confesseur les indications sur la manière de faire la prière de vigile en union avec les mérites de mon Saint Fils; tu ne les as pas encore remises. C'est ma demande que la sainte veillée nocturne, par laquelle je veux sauver les âmes des mourants, on l'organise en chaque paroisse de telle manière qu'aucune minute ne reste sans que quelqu'un fasse oraison de vigile! Voilà l'instrument que Je mets en vos mains. Par ce moyen, vous sauvez les âmes des mourants de la damnation éternelle. Par la Lumière de ma Flamme d'Amour, Satan demeurera aveugle".

QUE TON HABITATION SOIT MON SANCTUAIRE

12 juillet 1965

Le Seigneur Jésus durant la sainte Messe commença à converser:

JC.-«C'est ainsi que tu dois vivre, partagée en deux. Pourquoi t'étonnes-tu de cela? La volonté du corps peut-elle s'unir avec celle de l'âme? Non, jamais! Je vois qu'avec ton cœur, tu te fixes intensément en Moi pour faire ma Sainte volonté. Mais le corps, adversaire redoutable, veut empêcher, par sa continuelle résistance, la promptitude de ton âme par laquelle tu veux demeurer près de Moi et collaborer avec Moi.

Cette grande volonté d'aimer de ta part, Je l'accepte et l'accompagne de ma bénédiction incessante. Bien plus, je veux faire un pas de plus encore. À partir d'aujourd'hui, ta petite habitation va être mon sanctuaire continu. J'honorerai de ma Présence continue ce petit foyer si apprécié de toi... J'ai loué ton petit logis! Adore-Moi, fais-Moi réparation, ici! Je demeurerai avec plaisir à tes côtés tant que tu vivras ici sur la terre. Je ne veux pas renoncer à toi, même pas pour un moment... Je vois les doutes qui, à cause de ça, ont surgi en ton âme. Qu'est-ce que Je t'ai dit il y a déjà longtemps? Si, à écouter mes paroles, tu sens une forte résistance, tu peux en déduire clairement qu'elles viennent de Moi. Élisabeth, crois!... O toi, petit rien! Que serais-tu sans mon Amour? »

LA PAROLE DE TON CONFESSEUR EST MA PAROLE

17 juillet 1965

JC.- "Sens en ton cœur, ma toute petite sœur, la récompense favorisée de grâces pour avoir accepté mon ordre que Je t'ai donné par l'intermédiaire de ton confesseur.

Afin que tu vois et sentes ce pouvoir qui fit cesser en ton âme les doutes qui se présentèrent à toi sous de multiples formes et dans des circonstances troublées.

Cela, tu as pu le gagner uniquement par ton obéissance. Déjà maintenant tu peux reconnaître que Je t'ai donné la tranquillité non pas parce que l'absolution était authentiquement valide, mais plutôt pour t'avoir donné un ordre par l'intermédiaire de ton confesseur. Si cet ordre-là, tu ne l'avais pas accepté alors, ça aurait signifié le naufrage de ton âme une fois pour toute. Elles sont grandes et dures, ces Paroles qui viennent de Moi. Cela te surprend, n'est-ce pas? Pense à ce que Je t'ai déjà dit avec emphase en d'autres occasions aussi : la parole de ton confesseur est ma Parole, et ne pas l'accepter est se dresser contre Dieu. C'est pourquoi il était nécessaire que Je sois si sévère avec toi. Maintenant Je vais changer tes souffrances, et Je n'enverrai plus sur toi les tourments des doutes. À présent, une fois pour toute et jusqu'à la fin de ta vie, va te consumer le feu de la Charité qui, par ton désir pour les âmes, va consumer la force de ton corps.

Sur le moment, je n'ai pas compris tout de suite ses paroles. Parce que le Seigneur Jésus ne m'a pas encore donné cette nouvelle souffrance qu'Il appelle ainsi: le feu de la Charité va te consumer... et que la force de mon corps ira en se consumant dans mon ardent désir pour les âmes.

Après quelques jours, j'expérimentai comme si une flèche brûlante était plantée en mon cœur; par l'intermédiaire de cette souffrance, il faut sauver les âmes de la damnation. Dès lors je ne me reconnais plus. Comment pourrais-je m'orienter: moi qui est ce feu brûlant de charité, je ne le peux décrire. Il y a des sentiments qui sont des secrets exclusifs entre l'âme et Dieu, et en parler est impossible.

Et je ne veux pas l'essayer. Je sais avec certitude, mon Père, que vous allez comprendre avec moi, par la grâce de Dieu, ce qui se cache entre les lignes. C'est l'affaire du Seigneur. Ici, mon effort ne pourrait qu'abîmer. Parce que c'est uniquement dans le silence de l'âme que peut s'écouter la voix de l'amour du Seigneur. Mais, à ce moment-là, nous ne traitons même pas de ça. Selon les paroles du Seigneur Jésus, le "Feu de la Charité" brûle, et tout comme il n'est pas possible d'exprimer par aucune parole ce qu'est la combustion naturelle, de même non plus celle-ci...

Il ne faudrait pas que vous pensiez que je suis possédée par une certaine mélancolie. Non, ce serait contraire à mon naturel joyeux. Cependant, c'est un recueillement silencieux qui domine mon âme. Je sens comme si je n'appartenais pas à la terre. D'autres fois aussi ça se produisait en moi, mais le Seigneur Jésus dit que maintenant ça va être comme ça jusqu'à la fin de ma vie. Dès lors, je tâche d'observer avec un plus grand abandon, et une plus grande fidélité encore, les jeûnes que le Seigneur a demandé et ce qui concerne la veillée d'adoration, ce qui auparavant me coûtait le plus; je l'ai doublée maintenant.

Le Seigneur Jésus m'avait d'abord demandé de veiller deux fois pendant une heure, maintenant par la grâce du Seigneur, dès que me brûle le "Feu de la Charité", je n'ai ni jour ni nuit ; tout me paraît peu, ce que je peux donner en réponse au Seigneur. Le temps de mon repos nocturne, je le passe, à partir de minuit jusqu'à cinq heures du matin, à veiller en prière. Puis je vais à l'église, et là, je continue l'adoration du Seigneur. Puis, à la sainte messe de sept heures, je reçois le Corps Sacré du Seigneur. Ma journée, je la passe à aider ma famille. Durant ce temps aussi, la présence du Seigneur me remplit à tel point que je dois sentir que mon âme s'élève au-dessus des activités corporelles, parce que mon âme, sans aucune interruption, demeure auprès du Seigneur. Durant mon travail, j'entre fréquemment à ma petite habitation, où le Seigneur Jésus est présent, pour l'adorer là et le réparer. Voilà des secrets de mon cœur que je vous ai dévoilés.

LE PÈRE CÉLESTE ACCUEILLE TON DÉsir DE SAUVER DES ÂMES

20 juillet 1965

Cette continuelle faiblesse corporelle et ces douleurs, dont le médecin donna le diagnostic que j'ai décrit antérieurement, je continue à les avoir. Bien des fois, elles me saisissent avec une telle intensité que, le jour, pendant au moins 15 minutes à chaque heure, je dois rester couchée, parce qu'à cause des douleurs, un peu plus et je m'évanouirais. Aujourd'hui, juste quand je suis revenue de la sainte messe, m'est survenue de nouveau cette extraordinaire et douloureuse faiblesse. J'aurais voulu adorer le Seigneur Jésus, lui offrir réparation en ma petite habitation, mais au lieu de cela il m'a fallu me recoucher. Avant de le faire, j'ai offert au Seigneur Jésus mes souffrances, et je désirais des âmes pour Lui. Le Seigneur Jésus était très ému, et en son émotion, Il commença à converser de nouveau intimement:

JC.- "Ah, comme tu es aimable de désirer des âmes pour Moi! Pourrait-on désirer quelque chose de mieux pour Moi? C'est ce que j'espérerais de vous tous. Tu vois, mon Élisabeth, vous, pauvres petites âmes, vous pouvez donner quelque chose à Dieu. Le Père Céleste accueille tes désirs aussi avec amour et les retourne comme effusion de grâces sur toi et sur ces âmes pour lesquelles tu Me supplies. Crois-Moi, tu ne pourrais rien Me dire de plus grand ou de plus agréable. C'est pour cela que Je suis descendu du Ciel, pour racheter les âmes pour la vie éternelle".

Et tandis qu'Il disait cela, Il étanchait en mon cœur la soif des âmes, et répandait sur moi à l'extrême le feu de sa brûlante charité, sous l'effet duquel je commençai à trembler. Entre-temps Il dit suavement:

JC.-«Sois humble, ma bien-aimée, aujourd'hui plus encore! Dieu est descendu à toi. »

Après ça, mon cœur palpita intensément durant un long moment encore.

**PAR LA FLAMME D'AMOUR,
DIEU DESCEND AUPRÈS DES ÂMES**

24 juillet 1965. Samedi

La Sainte Vierge s'approcha aujourd'hui avec de douces paroles. Elle irradiia immédiatement en mon cœur la force de sa plénitude de grâces, tout en s'exprimant aussi avec des mots élogieux:

S.V.- "Par l'effet de grâce de ma Flamme d'Amour, tu as obtenu, ma fille carmélite, que Dieu vienne à toi, et qu'au plus haut point, le feu de charité brûlant pour Son Œuvre de Rédemption consume ton âme. Posséder cela est un très grand privilège. C'est pourquoi, que vive en ton cœur une profonde humilité!"

Quand j'écris, bien des fois je sens en moi une grande inhibition... Bien des fois elle me paralyse complètement... En ces occasions, la force m'abandonne et je cesse d'écrire. Durant des jours, même des semaines, je ne prends même pas mon cahier en mes mains. C'est seulement quand Lui, par sa présence, manifeste sévèrement que c'est Lui qui veut que j'écrive ces choses, qu'alors je me remets encore une fois à le faire.

À une occasion - c'est arrivé il n'y a pas longtemps - j'ai de nouveau demandé au Seigneur si ce que j'avais écrit, c'était vraiment parce que c'était Sa Sainte Volonté... Lui donna une réponse déterminante:

JC.- "Sais-tu pourquoi Je t'ai fait écrire les différents évènements de ta vie? Parce que ce sont les reflets de mes grâces en ton cœur que toi, Je le sais bien, tu ne conteras jamais. De cette façon Je t'oblige à le faire afin qu'on voit l'Œuvre divine que Je réalise en ton âme depuis ton enfance".

Ces paroles de sa part me rassurent, et je continue à écrire tout ça.

MA VOLONTÉ EST DE VOUS SAUVER

13 août 1965

J'ai réfléchi sur ces paroles du Seigneur Jésus, prononcées en une date antérieure: -"**Je ne peux renoncer à toi**".- Par après, je restai étonnée de ça et je pensai que sûrement j'avais mal entendu. Le Seigneur Jésus intervint:

JC.- "Tu n'as pas mal entendu. Pourquoi tu t'étonnes de ça, que Je ne peux renoncer ni à toi ni à aucune âme? N'ai-je pas répandu toutes les gouttes de mon Sang pour toi, pour vous? Ma Volonté est de vous sauver. Toi aussi, mon Élisabeth, il faut le vouloir de toutes tes forces, à chaque instant de ta vie!"

18 août 1965

En me prosternant devant Lui, en matinée, au moment de la sainte messe, en Le suppliant avec une profonde contrition de mes péchés, Lui de nouveau me donna à sentir qu'Il était ému, et Il m'a fait percevoir le battement de son Coeur Sacré tandis qu'Il disait :

JC.- "Ça fait déjà longtemps que tu as reçu la pleine possession de l'amour qui pardonne de mon Cœur Miséricordieux. Ce profond repentir avec lequel tu t'es prosternée devant Moi, Je l'accepte à la place des autres et Je leur accorde mon pardon..."

Et tandis qu'Il prononçait ces paroles, Il m'inonda en une si grande mesure de sa charité que, de nouveau, je me suis mise à trembler. Ça ne peut s'exprimer par des mots...

Dès que me brûle le feu de la charité, Il m'enlève (en extase) très fréquemment; Il le fait souvent aux moments les plus inattendus...

JE DÉSIRES SAUVER LES MOURANTS

27 - 28 août 1965

Ça me fait tellement mal, mon adorable Jésus, que cette nuit, à cause de ma fatigue, je ne pourrai veiller en adoration pour les âmes des mourants. Mais tu vois, n'est-ce pas, en mon âme ce grand désir avec lequel Je voulais le faire? Lui me consola de ma grande peine par ces paroles:

JC.- "J'accepte maintenant ce grand désir de ton cœur, que tu offres pour les mourants. Oui, cela aussi Je vais l'allouer en faveur des âmes des mourants".

Je me tranquillisai beaucoup et me couchai. Durant la nuit, plusieurs fois je me réveillai et immédiatement me mis à supplier pour les mourants, mais je n'avais pas autant de force que pour me lever pour veiller en adoration. Le Seigneur Jésus durant la même nuit m'assura plusieurs fois qu'Il acceptait ce "désir de veiller", comme Il l'a dit Lui-même.

Le lendemain, au matin du 28 août, avant et durant la sainte messe:

JC.-"Maintenant Je continue, mon Élisabeth, la conversation qui n'a pas eu lieu hier soir. Je te suis reconnaissant pour ton effort, mais maintenant prête bien attention et retiens bien ce que Je te dis".

Afin que les autres aussi puissent comprendre la conversation, premièrement je dois écrire ce qui se passait dans la famille. En un court laps de temps sont nés deux petits-enfants. Un, le 22 août, fête du Cœur Immaculé de Marie et l'autre, le 8 septembre (fête de la Nativité).

Et ainsi, pour mes petites forces, le travail se révéla excessif. J'ai senti que ça, je ne pouvais le supporter. Je suppliai le Seigneur que, dans sa bonté, il me donne des forces parce que, avec le peu de mes forces, je ne réussirai pas à aider mes deux brues. Le lendemain, quand je me réveillai, j'avais en moi une admirable fraîcheur, j'ai travaillé durant toute la journée, et je ne sentais aucune fatigue. Ça a duré environ deux semaines. Cette force extraordinaire, je m'en rendis compte, m'éloigna du Seigneur. Je pensais même que si ça continuait ainsi et si je continuais dans cette bonne forme physique, je pourrais même aller travailler. C'est ainsi qu'à cause des forces corporelles récupérées, j'entretenais de telles pensées. Alors, le Seigneur Jésus commença à converser avec moi:

JC.- "Maintenant tu vas comprendre encore mieux pourquoi tu es ainsi dépouillée de ta force physique. Tu vois, alors que tu étais faible, Je me servais de toutes tes forces. Maintenant que J'ai augmenté ta force, tu ne Me sers pas comme avant. Tes pensées sont éparées et tu me consacres moins de temps. De plus, Tu ne demeures plus près de Moi comme jusqu'à maintenant. Quant à la longueur du temps et à la force, ça me touche beaucoup moins. Il te reste seulement une couple de jours, et Je t'enlève la force que tu as reçue, ce que J'ai fait uniquement pour le bien de ta famille..."

JEÛNE AU PAIN ET À L'EAU JUSQU'À CE QUE LA SAINTE CAUSE PARVIENNE AU SAINT-PÈRE

18 septembre 1965

Le Seigneur Jésus dit:

JC.-« Je veux te demander quelque chose de grandiose, mon Élisabeth. T'engages-tu à cela? Jeûne au pain et à l'eau jusqu'à ce que la Sainte Cause parvienne au Saint-Père."

Il répéta cette demande après quelques jours.

Cette demande me confondit énormément parce que j'ai pensé que je n'en serais pas capable par mes propres forces... Cependant, il ne se produisit pas de doute angoissant en moi quant à savoir si c'était une demande et la volonté du Seigneur. Le feu de la charité me brûle, je veux seulement ce que veut le Seigneur, et ainsi je n'ai pas à avoir peur des tromperies du malin. La demande du Seigneur m'a laissée tout à fait consternée; je n'ai pu donner immédiatement une réponse affirmative. Il s'est passé en moi une chose qui n'est jamais arrivée dans ma vie jusqu'à maintenant : j'ai tourné en rond durant des jours devant une décision à prendre. En général, quand j'ai pensé faire quelque chose, je pense rapidement comment je pourrais le réaliser et je mets les mains à l'ouvrage. Mais ça dont il est question, ça n'est pas venu de ma pensée, et à entendre ces paroles, ma faiblesse de femme a réagi. De toutes mes forces je me suis opposée, sachant que par manque d'énergie et de volonté, je serais incapable de l'accomplir. J'ai lutté durant trois jours en mon for intérieur, puis le quatrième jour je l'ai accepté en pensée, et c'est seulement après les luttes ardues des 5^e et 6^e jours que je l'ai accepté de plein gré. Au septième jour mon cœur se remplit d'allégresse. Après la pleine acceptation de la volonté du Seigneur, je me suis rendue auprès de la sœur destinée à m'accompagner, et je lui ai rendu compte des choses qui se passaient en mon cœur. Elle s'apprêtait justement à aller chez mon confesseur. Je l'ai priée de lui demander la permission de pouvoir garder le jeûne. Au neuvième jour, en comptant depuis que le Seigneur me l'a demandé, j'ai reçu la réponse qu'il me défendait de faire le jeûne. Durant deux jours j'ai eu la tranquillité dans mon âme, mais le Seigneur Jésus a répété sa demande par ces paroles :

JC.- "Je maintiens ma demande et toi, il te faut la répéter tant et plus devant ton confesseur".

Je me sentis toute mêlée et m'en remis devant le Seigneur Jésus à la défense de mon confesseur.

RÉPONSE NÉGATIVE DU PRÊTRE AU JEÛNE

À la fin de septembre 1965, je me rendis chez mon confesseur à l'heure préalablement convenue et, en tremblant après les grandes difficultés, je lui répétai la demande du Seigneur. Mon confesseur répéta sa réponse négative et exposa devant moi l'absurdité d'une telle chose. Malgré cela, je recommençai à répéter la demande, parce que c'est ce qu'a demandé le Seigneur. Puis mon confesseur continuait en m'exposant pourquoi il considérait ça absurde: que lui ne peut qu'exercer les droits reçus de Dieu, mais il ne peut accéder à cela parce que ça serait contraire au 5^e commandement... Si le Seigneur Jésus lui manifeste à lui aussi sa demande, il ne s'opposerait pas...et accorderait immédiatement la permission.

Après être sortie de chez le Père confesseur, la souffrance que provoqua le refus en mon cœur cessa pour quelques heures. Puis les souffrances me revinrent avec une telle force que, pendant des jours, j'eus à peine la force de marcher. Quand je pensais à une chose reliée à la nourriture, la nausée me prenait. À l'heure du petit déjeuner et du diner ça cessait en moi parce que, à la demande du Seigneur Jésus, depuis des années je ne prends que du pain et de l'eau. C'est Lui qui me l'a demandé: Il avait dit de prendre d'autres aliments seulement au repas du midi, mais non pas pour le goût des mets mais seulement pour alimenter mon corps. Les lundis et les jeudis aussi je ne vis que de pain et d'eau, et les vendredis aussi, c'est seulement après 6 heures du soir que je prends d'autres aliments. Ainsi, ces jours-là, cesse en mon âme la souffrance que je sens quand je prends d'autres aliments aussi... Je ne peux décrire la souffrance que je traverse depuis lors. Angoisse intérieure constante, répugnance et nausée se présentent en moi. Un jour, le Seigneur Jésus s'adressa à moi par ces mots:

JC.- "Tu vois, n'est-ce pas, combien Je t'aime? Ton acharnement à faire le bien, c'est comme ça que Je le récompense : Je le convertis en bien de Mon Oeuvre de Rédemption. J'ai besoin de tes sacrifices pour que tu serves ainsi sans cesse à donner impulsion à nos

communications et à offrir réparation à mon Sacré Cœur offensé!"

Il conversa encore longuement, et en insistant encore une fois sur sa demande, Il m'envoya de nouveau auprès de mon confesseur :

JC.- "Répète-lui ma demande. Ne crains pas! Dis-lui : Je maintiens toujours ma demande tant que les demandes que Nous t'avons confiées ne parviendront pas au Saint-Père. Informe ton confesseur que Je change tes souffrances selon ce qu'exige ma Divine Sagesse et mon Oeuvre de Rédemption. Que lui non plus n'ait pas peur. Abandonnez-vous à Moi!... Tu as besoin, Élisabeth, de patience et de persévérance. Chaque fois que Je t'envoie, va simplement, promptement, humblement! Fais attention, parce que tu ne peux laisser de côté l'ordre de ton confesseur, pas même pour ma demande divine!"

J'osai demander au Seigneur Jésus si cette demande de sa part n'était pas pour me mettre à l'épreuve.

JC. - "Non! Parce que si ton confesseur n'avait pas laissé de côté ma demande, mais l'avait acceptée en s'abandonnant à Moi, alors ton acceptation de sacrifices pour coopérer avec Moi aurait atteint le résultat prévu en mes Plans divins. Je sais bien qu'il aurait reçu cette force d'impulsion, et que de toutes ses forces il aurait réussi à faire parvenir la Cause au Saint-Père. Parce que ton acceptation en sacrifice du jeûne strict l'aurait poussé sans cesse à prendre des mesures supplémentaires".

IL ME PERMET DE SENTIR LA TRANSSUBSTANTIATION DE SON TRÈS SAINT CORPS

17 octobre 1965

C'est arrivé durant l'élévation. Quand le prêtre prononça les paroles de la consécration, au même instant le Seigneur Jésus me permit de sentir d'une façon étonnante la transsubstantiation de son Très Saint Corps, et Il dit :

JC.- "J'ai fait ça pour toi et pour toutes les âmes. D'avoir pu sentir profondément en ton cœur ce moment sublime, c'est l'œuvre de grâces spéciales de mon amour divin".

Plusieurs heures après, mon cœur palpitait encore de l'admirable expérience de la transsubstantiation. Tandis que le cœur me battait, je pensais : Quand les apôtres vivaient en corps et en âme, les moments du miracle de la transsubstantiation auprès du Seigneur Jésus, comment ont-ils pu le supporter ? Parce que moi, déjà même en ces quelques minutes, - non, j'ai mal écrit, en ces quelques instants - j'ai senti comme si à l'instant même j'allais mourir. (L'élan d'amour vers Dieu est si fort que l'âme tend à se séparer du corps pour rejoindre Dieu) Et si le Seigneur Jésus n'avait pas atténué en moi l'extraordinaire effet de la transsubstantiation, je serais restée sans force, vu que même l'effet tardif était terrible à supporter.

NOVEMBRE, MOIS DES ÂMES SOUFFRANTES

1 - 2 novembre 1965

Le Seigneur Jésus m'inonda de souffrances extraordinaires qui de nuit s'intensifiaient plus encore, à tel point que je ne pouvais marcher que courbée. Et, ce qui n'était jamais arrivé de toute ma vie, la crainte de la mort me saisit. Avant d'aller me reposer, de toutes mes forces je me préparais à la mort comme si maintenant, à n'importe quel moment, j'allais devoir me présenter devant la sainte face de Dieu. Ces grandes souffrances, je les offris au Seigneur Jésus. Entre-temps, Lui se contenta de dire:

JC.- "N'en sois pas dégoûtée!"

Le lendemain, je me réveillai soulagée, et tout le long de la journée, ce soulagement allait en moi en augmentant. Quand soudainement, de nouveau parla le Seigneur Jésus:

JC.- "C'est vrai, mon âme, que tu crois que Je t'aime beaucoup? Cette violente souffrance que tu as supportée, Je l'ai destinée en faveur des âmes souffrantes (au purgatoire). Et maintenant, Je te souris".

En cet instant, j'ai senti comme si mon âme allait se séparer de mon corps, tandis que le Seigneur Jésus parla de nouveau:

JC.- "Dieu te sourit. Par mon Divin Sourire, tu vois, tu supportes plus facilement les grandes et violentes souffrances dont les âmes du purgatoire ont grande nécessité, parce que maintenant tu as pris part au travail en faveur de l'église souffrante. Souffre avec le sourire! Que personne ne sache, que personne ne voit, que ceci reste notre secret à nous deux! Cela, seul Dieu peut le concéder, et Je le donne seulement à ces âmes qui savent supporter avec le sourire les incessants sacrifices".

LA CONTRITION DE NOS PÉCHÉS RACHÈTE LES ÂMES

27 novembre 1965

Le Seigneur Jésus me demanda de multiples fois:

JC.- "Ne retiens rien pour toi! Il te faut faire en sorte que même la contrition de tes péchés produise des intérêts ici sur la terre, parce que cela, tu ne pourras le faire après la mort!"

Puis, comme si j'étais baignée de lumière, mon âme se submergea en une félicité impossible à raconter. Après la sainte messe et aussi durant le jour, un sentiment de gratitude indicible se répandit en mon âme et ces paroles montèrent à mes lèvres : mon Seigneur, mon adorable Jésus! Tu m'as donné la contrition de mes péchés afin que je participe à ton Œuvre de Rédemption?... Et, en continuant à penser à sa divine Bonté, son amour désireux des âmes brûlait au fond de mon cœur d'un feu de plus en plus fort, et à sa flamme Il me permit de sentir qu'Il se sert même de la contrition de nos péchés pour la rédemption des âmes. Alors Il interrompit mes pensées:

JC.- "Le courant de mes grâces, puissant comme un fleuve en un précipice, agirait en vos âmes de façon ininterrompue et avec une intensité constante, si votre repentir, tout comme un fleuve puissant, se hâtait vers Moi et s'abandonnait à Moi!"

EN QUOI CONSISTE SUIVRE L'EXEMPLE DES SAINTS?

1^e décembre 1965

Juste comme je méditais sur la manière d'imiter l'exemple des saints, le Seigneur Jésus se mit de nouveau à m'instruire:

JC.- "Tu vois, ma petite, maintenant c'est bien clair à tes yeux pourquoi à partir du début Je t'ai demandé de renoncer à toi-même. Je te l'ai demandé de nombreuses fois parce que tu ne peux participer à mon Œuvre de Rédemption que si entièrement et continuellement tu vis unie à Moi en tout temps. Je te répète maintenant ces paroles qu'il y a très longtemps tu Me retournais sous forme de prière : 'Ne ménage aucun effort, ma petite, ne connais aucune limite, ne te déconnecte jamais, même pas un seul instant, de mon Œuvre de Rédemption! Parce que si tu le faisais, Je sentirais comme si avait diminué l'amour que tu ressens pour Moi. Et comme Je désire ardemment ton amour! Ces paroles aujourd'hui aussi tu dois les garder continuellement présentes. C'est en cela que consiste suivre l'exemple des Saints. C'est sur cela que sont d'accord tous les coopérateurs à mon Oeuvre de Rédemption, peu importe les circonstances qu'il leur a été donné de vivre. Je ne change pas, face à quiconque J'appelle à ma suite, cette condition de ma part: qu'il prenne sa croix et qu'il me suive! Maintenant, tu peux bien voir aussi qu'il n'y a aucun de mes saints que vous ne pouvez suivre. Que Je vous place en différentes circonstances, c'est certain, mais l'exigence est une et identique.

Puis votre exemple à imiter est le même : que vous renonciez à vous-mêmes et ne ménagiez aucune fatigue, ne connaissiez aucune limite et ne vous retiriez jamais, même pas pour un instant, de mon Œuvre de Rédemption, parce que si vous le faisiez, il Me faudrait sentir qu'a diminué votre amour pour Moi. N'est-ce pas, mon Élisabeth, qu'il est simple de venir à ma suite? Je fais cela pour que personne ne se sente refusé et que personne ne considère ma demande comme inaccessible".

J'ai réfléchi sur l'enseignement du Seigneur Jésus. Ses paroles simples imbibaient mon âme comme les gouttes silencieuses de pluie la terre aride. En priant, j'ai déposé dans mon cœur les paroles du Seigneur Jésus et je lui ai demandé: Mon adorable Jésus, fais que pas une seule goutte de tes paroles ne s'échappe de mon cœur et des cœurs de nous tous qui voulons suivre ton enseignement et ton Œuvre de Rédemption.

C'EST AINSI QUE TU DOIS M'INVITER À TA TABLE

Décembre 1965

Le second vendredi de décembre 1965, il faisait beau temps. Je faisais les travaux d'automne en retard dans le jardin. Entre-temps midi arriva. J'ai pensé ne pas interrompre mon travail, mais mettre mon pain dans la poche de mon tablier; tandis que je continuerais à travailler, je le consommerais. Le Seigneur Jésus intervint :

**JC.- "Et alors, comment vas-tu réciter la bénédiction de la table, et comment M'inviteras-tu à être ton convive?
Dis-Moi : Si un hôte vient te voir, vas-tu lui offrir la nourriture de ta poche, et le recevras-tu en travaillant?"**

Ses paroles me laissèrent consternée. J'interrompis mon travail dans le jardin et tandis que je me lavai les mains, Il m'inonda de son Amour infini qui pardonne, et Il dit :

JC.- "Aujourd'hui spécialement Je veux t'honorer".

Entre-temps je couvris la petite table de ma petite maison avec une nappe, blanche comme la neige, et sur un plat blanc j'ai mis du pain tranché; et la prière : "Viens, Jésus, sois notre convive..." je ne la récitai pas debout mais à genoux. La présence du Seigneur Jésus pesait tellement sur moi que je ne pouvais bouger. Lui, pendant un moment, se tint debout devant moi et bénit mon pain. Puis Il m'aida à me lever de ma position agenouillée, et Il dit :

JC.- "C'est ainsi que tu dois M'inviter à ta table!"

IL M'ENSEIGNA DE NOUVEAU - VOUS ÊTES LA LUMIÈRE DU MONDE

17 décembre 1965

Après la sainte communion, Il m'instruisit de nouveau et inonda mon âme de sa clarté divine. Je décrirai quelques-unes de ses paroles qu'Il m'adressa :

JC.- "Ma clarté te pénètre et t'entoure. Toi, par mon intermédiaire, tu éclaires dans l'avent obscur ces âmes qui M'attendent encore : Les sacrifices de ta vie, unis à mes Mérites, seront clarté pour eux aussi. J'ai dit : "Vous êtes la lumière du monde" à ceux que J'inonde de la lumière spéciale de ma grâce. Vous aurez à étendre la clarté sur les taches obscures de la terre qui sont à l'ombre du péché, pour que ma clarté divine attire au vrai chemin les âmes qui marchent à tâtons dans l'ombre du péché et de la mort".

Aujourd'hui toute la journée j'ai médité sur les paroles du Seigneur Jésus, et je m'arrêtai à penser spécialement en celles-ci... "Les sacrifices de ta vie, unis à mes Mérites, seront clarté pour eux aussi" : O mon adorable Jésus! Moi, petite graine de poussière! Ce n'est que la clarté que j'ai reçue de Toi qui respandit de moi aussi!

Oh, que Tu es infiniment bon! Et qu'incommensurablement grande sera cette lumière, qui ne s'éteint pas depuis le commencement du monde jusqu'à sa fin, mais qui s'irradie sur nous de façon ininterrompue! Et je pensais que, alors que je ne voyais pas avec clarté la flamme de cette lumière qui brûlait vers moi, il y avait apathie et négligence en mon cœur. Je te demande en suppliant, mon adorable Jésus : pardonne-moi mes péchés et mon indifférence par laquelle moi aussi je T'ai offensé, et répands ta charité qui pardonne sur tous ceux pour qui je joins mes petits sacrifices à tes mérites infinis.

Récompense le brûlant désir de mon cœur pour le salut des âmes par la splendeur de ta Clarté, afin que ces âmes aussi, en qui ta lumière n'a pas encore pénétrée, sentent et voient ton désir.

1966

QU'IMMENSE EST LE POUVOIR DU REPENTIR

3 janvier 1966

Tôt ce matin-là, une profonde contrition de mes péchés a envahi mon cœur. Et tandis que j'allais à l'adoration du matin et à la sainte messe qui la suivait, durant tout le parcours, Lui me parlait. Je n'ai pu écrire que ces quelques mots, qui laissèrent une trace vive en mon cœur tandis que je continuais à ressentir la douleur de mes péchés:

JC.-«Tu vois, ma bien-aimée, quel immense pouvoir est le repentir! Vous pouvez désarmer la Puissance de Dieu, avec laquelle Il s'apprête à châtier. Écoute, mon Élisabeth, toi et tous ceux qui réparez pour les autres, vous obligez ma Main levée pour châtier...à pardonner. J'ai tendu devant mon Père Céleste mes Mains clouées sur la Croix afin qu'elles vous défendent et vous sauvent de la damnation éternelle.